

LA COMMUNICATION INTERCULTURELLE ET LES INTERACTIONS MONDIALISEES : ENJEUX SOCIOCULTURELS ET SCIENTIFIQUES

BARAO Madougou

Université de Zinder

gmbarao1@gmail.com

Résumé

La mondialisation présente, aujourd'hui, d'énormes enjeux tant sur les plans économique et politique, que social et culturel. On assiste ainsi au développement croissant des échanges mettant en relation, entre eux, des individus de diverses cultures. C'est dans ce contexte que s'est développé un processus de communication, avec une communication qui exige une maîtrise des styles et des codes propres à chaque culture. Ainsi, la communication tout comme les autres dimensions interculturelles, participent de cette relation. D'où, tout l'intérêt et les enjeux de la communication interculturelle, car avec la mondialisation on assiste à de profondes mutations des rapports entre les acteurs de la sphère internationale, et entre les individus issus de diverses cultures.

C'est pourquoi la présente réflexion, qui se donne comme objectif une analyse de la communication interculturelle à l'ère de la mondialisation, se propose une démarche en trois moments. D'abord, une analyse de la mondialisation, des références identitaires dans le contexte de la société de l'information. Ensuite, une analyse de la communication interculturelle, à travers ses fondements et ses éventuels obstacles. Enfin, le troisième moment reviendra sur les enjeux scientifiques, avec quelques pistes de réflexion pour des recherches sur la communication interculturelle dans le contexte de la mondialisation.

Mots clés : *communication, enjeux, interculturel, interaction, mondialisation.*

Summary

Today, globalization presents enormous challenges at the economic and political levels, as well as at the social and cultural levels. We are thus witnessing the increasing development of exchanges linking individuals from various cultures. It is in this context that a communication process has developed, with communication that requires a mastery of the styles and codes specific to each culture. Thus, communication, like the other intercultural dimensions, are part of this relationship. Hence the interest and challenges of intercultural communication, because with globalization we are witnessing profound changes in the relations between the actors of the international sphere, and between individuals from various cultures.

That is why the present reflection, which sets itself the objective of an analysis of intercultural communication in the era of globalization, proposes a three-part approach. Firstly, an analysis of globalisation and of identity references in the context of the information society. Secondly, an analysis of intercultural communication, through its foundations and possible obstacles. Finally, the third moment

will return to the scientific stakes, with some avenues of reflection for research on intercultural communication in the context of globalization.

Keywords : *communication, issues, intercultural, interaction, globalization.*

Introduction

Les analyses sur la mondialisation montrent que celle-ci produit un effet géopolitique avec la remise en cause de l'État-nation, et un autre qui se traduit par le fait que le monde actuel est marqué par le phénomène de l'imagination qui n'est plus cantonnée à certains domaines d'expression spécifiques. La mondialisation est synonyme d'une démultiplication des publics qui sont en mesure de produire de nouvelles formes culturelles. Si le développement culturel est désormais inséparable des technologies communicationnelles, cette situation n'a cependant pas pour conséquence une adhésion passive des individus.

Avec la mondialisation, se développent des échanges entre individus de diverses cultures, ce qui a contribué à mettre l'individu en relation avec des partenaires de profils culturels différents. Dès lors, se développent des relations sociales et professionnelles qui ne sont rendues possibles que grâce à un processus de communication, une communication qui ne va pas de soi puis qu'elle exige une maîtrise des styles et des codes propres à chaque culture pour réussir à apprendre de la relation à l'autre et transformer les tensions qui peuvent surgir en dialogue. De nombreuses dimensions interculturelles, comme la communication, régissent ces relations. Cela rappelle l'intérêt et les enjeux de la communication interculturelle et le rôle des différents protagonistes en matière de communication et aux risques éventuels posés par l'émission et la réception de messages dans un contexte multiculturel. Avec la mondialisation on assiste à de profondes mutations des rapports entre les acteurs de la sphère internationale, ainsi qu'entre les groupes et individus issus de diverses cultures.

Cette caractérisation permet de saisir la préoccupation essentielle de la présente contribution qui se donne comme objectif principal, une analyse de tenants et aboutissants de la communication et spécifiquement de la communication interculturelle dans le contexte de la mondialisation. Il s'agit surtout d'en identifier les obstacles et les voies permettant de les

surmonter, afin d'assurer l'effectivité de la communication interculturelle. Pour y parvenir, nous avons articulé notre réflexion autour de trois axes. Le premier revient sur la mondialisation et les références identitaires dans le contexte de la société de l'information. Le second est une analyse des dimensions de la communication interculturelle, de ses fondements et des éventuels obstacles dans le contexte multiculturel. Enfin, le troisième axe est consacré à une analyse des pistes de réflexion pour des recherches sur la communication interculturelle dans le contexte de la mondialisation. Ce qui, au bout du compte, permettra de cerner les problèmes liés à la communication interculturelle et les voies scientifiques d'une prise en charge efficace de celle-ci. Tel est, en substance, le sens de notre préoccupation et de notre démarche à travers cette étude.

1. La mondialisation, la société de l'information et référence identitaire

La plupart des analyses sur la mondialisation montrent que celle-ci semble produire deux effets qui sont précisément identifiables. D'abord, un effet géopolitique avec la remise en cause de l'État-nation qui constituait jusqu'ici une référence stable au sein de laquelle la dimension de la culture locale avait une extraordinaire importance, conférant aux membres de la société leur point d'ancrage privilégié. Dans ce contexte dit de mondialisation, les constructions identitaires se produisaient dans un jeu permanent d'opposition entre soi et l'Autre, entre l'intérieur et l'extérieur. Le second effet se traduit par le fait que le monde actuel est marqué par le phénomène de l'imagination qui n'est plus cantonnée à certains domaines d'expression spécifiques. Si le développement culturel est désormais inséparable des technologies communicationnelles, cette situation n'a cependant pas pour conséquence une adhésion passive des individus. La mondialisation est synonyme d'une démultiplication des publics qui sont en mesure de produire de nouvelles formes culturelles. On voit ainsi que la mondialisation traduit l'abandon des repères traditionnels et un déracinement des populations qui transitent d'un continent à l'autre. Une telle conception de la mondialisation pose le problème du statut de la culture locale, et peut aussi traduire une vision pessimiste de la mondialisation comme la disparition des spécificités culturelles. La conjonction entre une conception de la mondialisation

comme flux et la remise en cause de la "réification" du concept de culture locale, aboutit à mettre radicalement en cause l'idée d'un État-nation perdurant. Dans ces conditions, on peut dire que nous sommes désormais entrés dans l'ère du "post-national" qui impose de nouvelles solidarités en réseau.

Le phénomène politique que constitue la mondialisation engendre des répercussions sur l'ensemble de la société, dans ses dimensions économiques, culturelles et politiques, y compris la formation du discours des médias d'information. Pour mieux appréhender le phénomène, il faut mettre l'accent sur la dimension politique au sens du "vivre-ensemble". Ce dernier se trouve modifié par la teneur des transformations sociétales propre à une nouvelle régulation d'ensemble des rapports sociaux comme celle du néolibéralisme, qui s'avère rattachée à la mondialisation.

Depuis son émergence, la mondialisation a revêtu l'image d'un enjeu important et incontournable de notre monde et s'est prêtée à diverses acceptions, car sa teneur n'est pas qu'économique, puisqu'elle constitue « une affaire politique » (Cordellier, 2000 : 11) et aussi culturelle. D'un point de vue économique, la mondialisation tend à privilégier un marché mondial qui se déploie au-delà des politiques nationales. Le phénomène de la mondialisation renvoie à la reconfiguration des relations entre le local, le national et l'international, à une internationalisation de la finance et à l'existence d'autorités supranationales dans l'économie (Boyer, 2000 : 26-39-41). Sur le plan culturel, l'intensification de la question de l'identité, tant individuelle que collective, et les revendications identitaires qui en découlent ne sont pas sans lien avec une tendance à l'uniformisation des cultures. Le champ de la communication n'est pas exempt des transformations engendrées par le processus de la mondialisation, et on parle même de la « communication-monde » (cf. Mattelart, 1999).

Liée au néolibéralisme, la mondialisation conduit à l'affaiblissement de l'État-nation, ce qui n'est pas sans lien avec la fragmentation de la société (Wievorka, 1997 : 15). Elle tend aussi à modifier l'appartenance territoriale et culturelle au profit de références davantage planétaires ou locales que nationales. Avec le néolibéralisme, on assiste à une nouvelle régulation des rapports sociaux. Dans cette perspective, la société devient un univers, un milieu, qui doit s'adapter à de nouvelles règles de fonctionnement. Elle se présente aussi comme un ensemble stratifié d'individus, une mosaïque de groupes en coexistence. Les références à la

société, en tant que « monde commun » (Arendt, Hannah, 1983), tendent à se dissoudre, puisque cette dernière n'apparaît plus comme totalité ni à l'égard d'un projet normatif ou moral ni ne semble produite par les individus. En ce sens, on constate une atténuation des repères nationaux, et la référence identitaire nationale s'atténue au profit de la représentation de l'espace mondial.

Dans la perspective néolibérale, la mondialisation participe généralement d'« un processus de redéfinition des relations entre centre et périphérie » (Boyer, 2000 : 25.) et plus précisément d'une série de « changements considérables [...] quant aux relations entre les niveaux local, national et international » (Ibid. p.41). Elle relève également du développement des réseaux de communication. Aussi, le contenu du discours des médias de masse, bien que lié aux caractéristiques d'un espace national précis (Bougnoux, 1998 : 91), n'échappe pas à ces changements profonds en ce sens qu'il ne peut plus représenter de la même façon les grands enjeux collectifs qui affectent et façonnent une société. Le discours médiatique constitue un lieu de communication d'une société précise avec elle-même puisqu'il s'adresse à tous en dépit des stratifications sociales. En même temps, il prend racine dans une dialectique du national et de l'international en ce sens que des échanges de représentations, potentiels et effectifs, ont lieu entre des discours médiatiques nationaux de diverses sociétés (Ferry, 1989 : 20). Potentiellement, un discours médiatique s'adresse à « tous ceux qui sont susceptibles de percevoir et comprendre les messages diffusés dans le monde » (Ibid. p. 21). Ainsi, l'espace public ne constitue plus seulement un lieu de communication médiatique entre les personnes potentiellement rassemblées en un public référant à une société précise, mais entre divers publics nationaux.

Par ailleurs, la mondialisation galopante qui semble détériorer les équilibres sociaux, se nourrit du développement croissant des technologies de l'information et de la communication. Cet essor a conduit à présenter la société actuelle comme une société de l'information. Et, c'est ce processus de dénationalisation que la société de l'information ou de la communication tend à nourrir en raison de la métaphore de la transparence que sous-tend ce concept. La société de l'information laisse entrevoir la possibilité de dévoiler la société sous tous ses angles grâce au développement des réseaux de communication, à leur rapidité et efficacité et à la généralisation de l'informatique. En ce sens, on peut dire

que la société de communication recèle un idéal d'« auto-transparence (tendanciellement) complète de la société » (Vattimo, 1990 : 34).

Les aspects liés à la métaphore de la transparence et au déterminisme technique nous amènent à constater une similitude entre la logique du néolibéralisme et celle de la société de communication, similitude qui conduit à revenir sur le concept de la mondialisation de la communication. La mondialisation de la communication plonge ses racines dans une pensée philosophique et économique remontant au siècle des Lumières et à l'économie classique. Elle constitue l'une des formes modernes revêtues par le capitalisme en évolution. Et, tandis que la mondialisation industrielle s'affirme, s'amorce la mondialisation de la communication.

La mondialisation est un processus de longue période inhérent au capitalisme et, qui a eu la technologie comme ingrédient. La mondialisation contemporaine de la communication se prépare d'un point de vue technologique dès la fin du XIX^e siècle. Le processus s'accélère avec l'apparition de la numérisation, qui rend possible la convergence technologique mais aussi économique ; les frontières se dissipent entre acteurs de l'informatique, de l'audiovisuel ou des télécommunications. Dès lors, on assiste à une extension de la mondialisation de la communication de sorte que, aucune structure « n'échappera à la révolution des moyens de communication » (Toffler, 1986).

Cependant, loin de l'uniformisation, la mondialisation capitaliste se construit autour de dualités et de fractures. Il n'y a pas de « tropisme technique » (Wolton, 2000 : 196), mais une construction culturelle et sociale. Autrement dit, « le progrès technique dans la communication ne suffit pas à créer un progrès de la communication humaine et sociale » (Ibid. p. IV). En réalité, derrière cette idée de globalisation, apparaît l'une des dualités marquantes de la mondialisation : elle provoque des fractures là où elle doit favoriser l'équité.

En outre, nous assistons, aujourd'hui, à une concentration des médias à l'échelle mondiale. Et comme le souligne Bourges (2001), « Nous passons, avec armes et bagages, dans l'ère de la communication universelle ». Mais avec les technologies de l'information et de la communication nous assistons aussi à une flagrante inégalité si l'on considère l'écart entre l'information supposée rentable et les autres formes d'information.

En somme, comme on le voit, les enjeux liés à la société de l'information ou de la communication nous interpellent sur la question de la communication dans le contexte de différence et de diversité culturelle.

2. La communication interculturelle

Avec le développement des échanges entre individus de divers continents, de nombreuses dimensions interculturelles, dont la communication, régissent les relations qui mettent en contact des individus au sein des groupes multiculturels. Ce faisant, une analyse du domaine de l'interculturel, permet d'en identifier deux approches : une approche universaliste et une approche culturaliste. L'approche universaliste développe l'idée que toute bonne pratique est généralisable peu importe l'environnement dans lequel on se trouve. Cependant, il est impossible de généraliser une pratique à d'autres cultures. L'approche culturaliste s'oppose tout à fait à l'approche universaliste, puisqu'elle insiste sur le fait que toute méthode de gestion pour être efficace doit être adaptée à l'environnement. Cette approche prend en compte la culture de chaque pays et n'est pas toujours transférable à d'autres cultures sans un certain ajustement.

Les travaux effectués par Philippe d'Iribarne (1998) insistent bien sur cette dernière approche. Ce dernier a voulu savoir si la globalisation ou la mondialisation entraîne une condamnation des particularismes culturels. Au contraire, la conclusion est qu'au lieu d'avoir un phénomène de lissage, la mondialisation a plutôt tendance à retrancher les gens dans leur culture et donc d'accentuer le phénomène. D'où l'importance pour les organisations de bien connaître les différences culturelles pour arriver à les gérer.

Par ailleurs, pour toute analyse de la communication interculturelle, il est pertinent de noter le caractère polysémique de la culture. Il faut aussi se rappeler que la culture est conçue comme un ensemble complexe comprenant les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, les mœurs, la langue, la technique, l'organisation sociale et tous les autres acquis sociaux. Partant de cette conception, la culture peut être définie comme « un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et

symbolique, à constituer les personnes en une collectivité particulière et distincte » (Rocher, 1968 : 111). Elle désigne aussi l'ensemble des principes d'une civilisation ou ensemble homogène de société humaine. C'est par elle que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un projet inachevé, remet en question ses propres réalisations, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des œuvres qui le transcende. Ce sont nos valeurs culturelles qui nous font prendre conscience de nos différences face à autrui. En tant que manière structurée de penser, de sentir et de réagir d'un groupe humain, la culture est surtout acquise et transmise par des symboles, et qui représente son identité spécifique.

Ces différents sens de la culture montrent, si besoin est, le caractère multiple des cultures humaines. Et même si les cultures se défissent de la même manière, on retiendra qu'elles sont différentes et évoluent différemment. La communication étant un phénomène culturel, comment l'entrevoir dans le cadre multiculturel ou interculturel ? La question peut paraître simple, mais il faut noter, qu'en tenant compte de la différence des cultures, cela ne va pas de soi. Selon certaines conceptions anthropologiques, la communication consiste en un jeu de signes et de symboles dans un contexte et un cadre déterminé difficilement réductible à leur seul contenu apparent ou immédiat. La communication est un processus interactif pour donner du sens à la relation. Alors, en quoi la culture induit une approche particulière de la communication ? S'intéressant à la communication non verbale dans le domaine de l'interculturel, E. Hall (1984) a montré que non seulement les problèmes interculturels peuvent être liés à des problèmes de langage, mais également aux différentes approches que nos sociétés avaient du temps et de l'espace. Il a démontré que la conscience du temps comme celle de l'espace est une variable qui dépend de la culture.

La communication interculturelle est un phénomène historiquement culturel qui accompagne le développement de l'être humain, dont elle en constitue un mode de vie. Selon certaines conceptions de l'anthropologie culturelle, la ressemblance culturelle de chaque nation pourrait s'expliquer en grande partie par la communication qui s'est passée dans l'histoire par le contact. Aussi, selon ces conceptions, la distance entre deux zones culturelles ne peut pas empêcher la communication interculturelle, que ces zones soient voisines ou éloignées.

Cependant, il paraît difficile de comprendre ce phénomène historique, par lequel nous sommes frappés dans notre vie réelle et quotidienne, car l'habitude et la coutume culturelles nous séparent les uns des autres, mais d'innombrables individus culturellement différents entrent en contact avec nous. Dans ces conditions, entre les groupes contrastés, l'interaction culturelle pourrait être soit positive, soit négative. Sur quelle base se fonde alors la communication interculturelle ? Quel moyen pourrait permettre de surmonter l'obstacle afin de réaliser une communication interculturelle effective et positive ? En général, la communication interculturelle est constituée par l'interaction de l'homme dans le contexte des cultures différentes. L'introduction de la notion "d'étranger" dans le cadre de la communication interculturelle explique que celle-ci soit essentiellement fondée sur la relation de l'individu avec l'étranger. L'intégration d'un étranger dans un groupe suppose qu'il a l'obligation d'abandonner une certaine individualité pour y demeurer.

Dans la vie réelle, nous nous intégrons de façon consciente ou inconsciente dans le groupe culturel diversifié. La plupart du temps, l'homme réalise le partage des modes de vie des mœurs, des goûts, des sensations, des valeurs et des croyances dans et par la communication. Cependant, nous ne sommes pas en mesure de confirmer nos propres caractéristiques dans un cadre de repérage culturel, jusqu'à ce que nous rencontrions et contactons un individu provenant d'une autre culture.

En cette période, la communication interculturelle manifeste davantage un besoin de sa propre réalisation de l'être humain, un besoin de la curiosité de création et d'originalité, un besoin de l'étendue de relations spirituelles à travers la réalisation de la connaissance d'autrui. Il est normal que la communication entraîne aussi le conflit, la concurrence, la tension et la nervosité jusqu'à l'instabilité du système culturel et social. Cette caractéristique constitue une partie importante des relations humaines. La compréhension et les relations mutuelles au niveau interculturel aident l'ouverture de soi-même et de la société afin de mieux satisfaire les besoins de l'homme. Dans tous les cas, il est évident que la communication interculturelle est plantée dans le besoin général de relation matérielle et à la fois spirituelle de l'homme dans le domaine historique, mais le préjugé et la domination d'esprit pourraient déformer la communication interculturelle.

Evidemment, la communication interculturelle doit reposer sur un régime complet de communication et d'éthique interculturelle afin que la

communication entre des personnes et les groupes culturels manifeste non seulement une diversité culturelle, mais encore contrôle la création d'hégémonie culturelle et l'infiltration du bénéfice de groupe. En réalité, une communication significative se déroule entre les individus qui se situent dans la différenciation culturelle et sociale. Outre le problème de la communication significative, il existe un problème d'éthique interculturelle, c'est-à-dire que la communication interculturelle, possédant la valeur humaine, devrait se traduire par un processus d'interaction entre les cultures. L'éthique interculturelle signifie le respect de la personnalité culturelle de l'être humain et des caractéristiques interculturelles. Aussi, la stimulation de l'ouverture culturelle, du renouvellement et de la diversité illimités des modes d'expression culturelle, la résistance à l'homogénéité culturelle, l'encouragement du partage des informations et de la valeur entre des régions culturelles, la résistance au pouvoir dominant impérialiste, la protection de la valeur de la multiculturalité ; tout cela a pour objectif d'exprimer que la communication interculturelle est destinée à l'être humain.

En se fondant sur cette connaissance, on peut mettre en évidence que l'obstacle de la communication interculturelle ne touche pas la distance culturelle entre des individus. L'obstacle est plutôt lié au système de la communication dite étroite, au stéréotype, au préjugé et à la discrimination accompagnés du centralisme national. Cela permet de trouver la réponse à la question relative à gestion des obstacles et la réalisation de la communication interculturelle dynamique dans le contexte de mondialisation.

Ce faisant, dans le contexte actuel de la mondialisation, D. Wolton (2004) nous fait remarquer que nous assistons à une mondialisation des cultures. Cette dernière, bien qu'elle soit un facteur d'ouverture et de tolérance, risque de détruire des cultures locales qui n'ont pas les moyens techniques et économiques de se faire entendre. Aussi, malgré la reconnaissance, en 2005 par la charte de l'UNESCO, du principe de la diversité culturelle, nous assistons à une espèce de contradiction mondiale, car nous sommes pour la culture et la communication mondiale ; tout en reconnaissant l'intérêt de la diversité culturelle, mais sans en tirer la moindre conséquence. Du coup, les peuples et les communautés vont s'opposer car ils ont le sentiment qu'en participant à la mondialisation, ils perdent leurs racines et leurs identités.

Au vu de tout ce nous venons de voir, on peut dire que la communication interculturelle est un processus interactif qui s'inscrit dans un cadre culturel mouvant et qui vise à donner du sens à une relation. Dès lors, nous estimons qu'il est plus que nécessaire d'accorder une importance toute particulière à la communication interculturelle dans le contexte de mondialisation et des organisations où se rencontrent des individus issus de diverses cultures, afin, bien entendu, de mieux cerner les défis et autres problèmes que pose cette communication interculturelle et savoir comment les gérer.

3. Communication et interactions mondialisées comme champ d'étude

Avec la mondialisation on assiste à de profondes mutations des rapports entre les acteurs de la sphère internationale, ainsi qu'entre les groupes et individus issus de diverses cultures. La communication internationale et la communication interculturelle s'intéressent aux changements dans les situations communicationnelles entre ces divers acteurs. Dans le contexte de mondialisation, l'international et l'interculturel sont intimement liés et sont au cœur de multiples situations et expériences vécues ici et ailleurs. La communication interculturelle s'intéresse aux phénomènes de communication entendus comme une rencontre, une relation de coprésence culturelle entre individus ou groupes, acteurs de la communication. La communication internationale, quant à elle, s'intéresse aux situations de communication, qui à différents niveaux, mettent en contact des cadres étatiques distincts, des relations entre nations. Si la communication internationale propose une analyse des enjeux de la communication entre les États, les régions du monde, les groupes et mouvements transnationaux et autres acteurs non-étatiques ; la communication interculturelle, elle, s'attarde davantage aux enjeux de la communication interpersonnelle. Par ailleurs, l'une et l'autre s'intéressent aux questions de communication et de culture ainsi qu'à la question de la différence. En effet, toutes deux visent l'étude des échanges et des interactions entre des acteurs, groupes ou individus culturellement différents ainsi que des problèmes sociaux qui en découlent. De plus, on peut dire que les communications internationales servent de contextes pour comprendre les enjeux d'interculturalité, alors que les communications interculturelles servent de contextes pour

comprendre les enjeux d'internationalité. Les enjeux internationaux contribuent donc, selon différentes modalités, à toutes rencontres interculturelles et les divers processus interculturels s'articulent aux situations communicationnelles à l'international.

La communication internationale et la communication interculturelle se présentent ainsi comme des champs d'études et de recherche, mais ces champs sont en mouvance. Les mutations significatives des rapports communicationnels entre les acteurs de la mondialisation ont ouvert plusieurs nouvelles avenues de recherche surtout avec l'avènement d'Internet. Les enjeux de la mondialisation, ont modifié les sphères traditionnelles de la recherche en communication et ont influencé les études en communication interculturelle et en communication internationale. Ainsi, dans diverses disciplines de nombreux travaux ont exploré une variété de questions liées à la communication interculturelle et internationale en contexte de mondialisation. La mobilisation et la participation citoyennes dans un contexte international et dans un contexte de diversité culturelle sont l'objet de recherches. De même, les enjeux de communication et d'intervention interculturelle en contexte de mobilité internationale, et les enjeux de société relatifs à la communication interculturelle et internationale dans un contexte mondialisé tels que l'environnement, l'éducation et la santé ont été examinés. Enfin, l'omniprésence des médias numériques et leurs effets sur la communication interculturelle et internationale dans des domaines tels que la diplomatie et des réalités de l'interculturel ont récemment généré plusieurs études. Cette analyse permet aussi de jeter les bases d'une compréhension des enjeux politiques à l'ère de la mondialisation, car les recherches dans le domaine de la communication interculturelle et internationale ne peuvent que s'intéresser aux dimensions politiques.

Pour mieux appréhender les dimensions politiques de la communication interculturelle et internationale à l'ère de la mondialisation, il faut avoir un regard pointu sur un certains nombres d'enjeux de cette communication. D'abord, explorer les enjeux communicationnels interculturels et internationaux associés aux politiques publiques et institutionnelles dans un contexte mondialisé. Par exemple, on peut s'interroger sur la manière dont les politiques publiques gouvernementales s'articulent à la communication interculturelle et internationale, partout au monde. Ensuite, le processus de mondialisation a entraîné non seulement l'émergence de nouveaux

acteurs sur la scène internationale, mais également des mutations réelles des modes de communication entre ces divers acteurs. L'omniprésence des médias numériques, et particulièrement le rôle croissant des médias sociaux, a créé de nouveaux enjeux et de nouvelles pratiques entre les acteurs du système international. La prise en compte de cet aspect permettra de mieux explorer et cerner les apports de la communication interculturelle et internationale. On peut aussi envisager une étude des rapports contemporains entre les acteurs étatiques et non étatiques du système international autour d'enjeux politiques. Puis, les participations citoyennes pour explorer les nouvelles formes de construction et d'expression de participations citoyennes dans les contextes interculturel et international à l'ère de la mondialisation. Cela permet de mieux cerner les nouvelles significations, les pratiques, les usages et les langages qui alimentent les débats citoyens interculturels et internationaux. Mais aussi de s'interroger sur les dimensions politiques de la participation citoyenne, partout au monde, d'un côté, et sur les rôles que jouent les médias numériques dans cette participation et leur articulation aux enjeux interculturels et internationaux, de l'autre. Enfin, la mobilité internationale actuelle, sous ses multiples déclinaisons, favorise une grande diversité d'expériences. Cela permet de questionner, par exemple, les rôles des différentes politiques migratoires dans une perspective communicationnelle interculturelle et internationale.

En outre, on assiste aujourd'hui avec l'émergence de l'Internet à une communication qui s'apparente à une démocratisation mutuelle qui renforce davantage les interactions dites mondialisées. Les applications culturelles des technologies de l'information et de la communication peuvent concourir à la formation des usages sociaux des technologies de l'information et de la communication, tandis que celles-ci contribuent à la démocratisation et à la décentralisation de la culture. La technologie est supposée conduire au dépassement des barrières socioculturelles et constitue la réponse moderne aux questions de la décentralisation et de la démocratisation des échanges. Internet constitue un enjeu non seulement pour la culture savante, mais aussi pour les industries culturelles et les médias. La conséquence de tout cela c'est le renforcement des interactions interétatiques et interculturelles.

En outre, D. Wolton (1998) nous donne une piste épistémologique intéressante permettant de mieux envisager les études et les recherches sur la communication dans un contexte multiculturel et mondialisé. Pour

lui, en effet, penser la communication c'est surtout penser l'incommunication, c'est-à-dire prendre conscience qu'il n'y a pas de vie sans aspiration à la communication pour partager, séduire, convaincre ; et qu'on ne peut pas vivre sans communiquer. L'incommunication est souvent l'horizon de la communication et c'est pour échapper aux risques de cet échec que chacun d'entre nous passe son temps à négocier, car communiquer la plupart du temps, c'est négocier et cohabiter.

Autrefois, communiquer c'était transmettre hiérarchiquement, de haut en bas. Aujourd'hui, la plupart du temps, c'est parler, s'exprimer avec des êtres libres et égaux et, avec des désaccords plus nombreux et plus visibles qui sont contradictoires avec notre rêve d'une communication facile à l'image des techniques. L'horizon de la communication, butte plus qu'hier sur l'incommunication et sur l'altérité, parce qu'il y a davantage de liberté, de visibilité et d'égalité. Cette prise de conscience sera un progrès car on ne pense plus la difficulté de la communication comme un échec, mais comme une réalité symétrique à la volonté de communiquer.

En résumé, on peut dire qu'aujourd'hui la communication interculturelle est, non seulement une préoccupation de premier ordre, mais aussi un champ propice aux études et autres recherches. En effet, des recherches poussées permettront, sans doute, de saisir toutes les difficultés relatives à l'effectivité de la communication interculturelle et au-delà toute forme de communication.

Conclusion

On se rappelle que la mondialisation est un processus de longue période inhérent au capitalisme et qui a eu la technologie comme ingrédient et qui concerne tous les secteurs de la vie y compris le secteur culturel. Le processus de la mondialisation contemporaine de la communication s'est accéléré avec l'apparition de la numérisation, qui rend possible la convergence technologique mais aussi économique ; et qui dissipe les frontières entre les différents acteurs à l'échelle planétaire. Dès lors, on assiste à une extension de la mondialisation de la communication, de sorte qu'aucune structure n'échappe à la révolution des moyens de communication. Mais, nous estimons que la mondialisation culturelle, c'est-à-dire la nécessité impérieuse d'organiser la cohabitation culturelle, est une opportunité à saisir. Et il faut, pour cela, affronter le problème

des peuples, des individus ou des communautés qui veulent éventuellement faire partie de la mondialisation et qui veulent à la fois réduire les inégalités économiques et sociales, tout en préservant leurs identités et leurs racines culturelles.

Aussi, au regard de tout ce que nous venons de voir, on peut dire que la communication interculturelle est un processus interactif qui s'inscrit dans un cadre culturel mouvant et qui vise à donner du sens à une relation. C'est pourquoi, nous estimons qu'il est plus que nécessaire d'accorder une importance toute particulière à la communication interculturelle dans le contexte de mondialisation et des organisations où se rencontrent des individus issus de diverses cultures, afin de mieux cerner les défis et autres problèmes que pose cette communication interculturelle et savoir comment les gérer. Pour cela il faut considérer que le centralisme national, le stéréotype, le préjugé et la discrimination constituent un outil d'analyse sur l'obstacle à la communication interculturelle. Cela permet de connaître l'essence de la communication interculturelle pour qu'elle soit plus complète et plus libre.

En somme, on peut sans hésitation admettre qu'aujourd'hui l'enjeu des interactions est si grand, que la communication interculturelle devient, non seulement une préoccupation de premier ordre mais aussi un champ propice aux études et autres recherches, pour mieux rendre compte des échanges interculturels dans le contexte de mondialisation. Cela permettra, sans doute, de saisir toutes les difficultés relatives à l'effectivité de la communication interculturelle et au-delà toute forme de communication. Mieux, cela servira de base permettant de mettre à jour les limites des différentes conceptions de la communication. La conséquence sociale de tout cela est de favoriser l'intégration des sociétés culturellement différentes.

Références bibliographiques

Arendt Hannah (1986), *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy.

Bougnoux Daniel (1998), *Introduction aux sciences de la communication*, Paris, La Découverte & Syros.

Bourges Hervé (2001), « *Mondialisation, communication et identité culturelle* », intervention dans le cadre de l'université de la Communication

de la Caraïbe, Trinité, Martinique, 19 avril 2001; [http://www.presse-francophone.org/UIJPLF/uijplf_BourgesCaraïbe.htm].

Boyer Robert (2000), "Les mots et les réalités", in *La mondialisation au-delà des mythes*, Serge Cordellier (dir.), Paris, La Découverte & Syros.

Cordellier Serge (2000), *La mondialisation au-delà des mythes*, Paris, La Découverte & Syros.

D'Iribarne Philippe (1998), *Cultures et Mondialisation : Gérer par-delà les frontières*, Seuil, Paris.

Ferry Jean-Marc (1989), "Les transformations de la publicité politique", *Hermès*, n° 4.

Hall Edward (1984), *La danse de la vie : temps culturel, temps vécu*, Paris, Seuil.

Mattelart Armand (1999), *La communication-monde*, Paris, La Découverte.

Rocher Guy (1968), *Introduction à la sociologie générale, t. 1. L'action sociale*, Editions HMH, Ltée.

Toffler Alvin (1986), *S'adapter ou périr*, (1985) ; traduction française, Paris, Denoël.

Vattimo Gianni (1990), *La société transparente*, Paris, Desclée de Brouwer.

Wievorka Michel (dir.) (1997), *Une société fragmentée?* Paris, La Découverte & Syros.

Wolton Dominique (1997), *Penser la communication*, Paris, Flammarion/Champs. WOLTON Dominique, (2000), *Internet et après? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion.

Wolton Dominique (2004), *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion/Champs.